

n° 12

# les Cahiers efpp

Automne 2010



Photos de couverture Catherine Rechart

[www.efpp.fr](http://www.efpp.fr)

## Dossier

**Groupe/personne, c'est bien le sujet !  
L'individuel et le collectif en éducation**

# Sommaire

## EDITO

*De même que les maladies de la société ne sont pas seulement imputables à des troubles individuels, les traitements qu'on peut espérer y apporter relèvent de prises en charge qui placent les groupes humains au cœur de leur action. Mais cela est tout aussi vrai de l'aide à la personne. Pourtant les modèles individualistes continuent de prévaloir dans l'action éducative elle-même, et cela dès l'école qui ne sait que rarement mettre à profit la dynamique des groupes ! Les réactions communautaristes, sans parler des corporatismes les plus ordinaires, constituent des réponses périlleuses à ces fixations restrictives dont le point d'orgue conjuratoire prend depuis peu les aspects d'une quête d'identité... nationale ! Dans ce contexte il est urgent de réhabiliter le groupe en tant qu'objet et moyen privilégié d'éducation.*

*Notre colloque des 24 et 25 novembre prochains faisant suite à la semaine fameuse Art & Education, vise à réactualiser cette dimension nécessaire de notre action.*

*Et dans le cadre de notre lutte pédagogique contre les discriminations, il trouvera son écho le plus concret dans l'histoire, le développement et les résultats de cette formation d'éducateurs spécialisés sourds et malentendants dont nous présentons le bilan au terme d'une recherche conduite depuis deux années, le 8 novembre prochain devant le Conseil Régional d'Île de France. La cohérence de notre pensée ne peut avoir d'autres assises que celles de notre action !*

**Marie-Christine DAVID,**  
Directrice générale

**Editorial et actualités de l'efpp**  
p.02 - 03

**Brève de couloir :**  
Pas de bonhomme à la consigne p.04

**Réflexion :**  
Retour de pologne : questions à Elise Pivard p.05

**La formation continue :** p.06

**Colloque EFPP et DOSSIER :**  
**« Groupe/personne, c'est bien le sujet !  
L'individuel et le collectif en éducation »**  
p.07 - 13

**Introduction**

**Le repas quotidien : une expérience de groupe**  
**Comment, dans un groupe coopératif, l'individu se soutient et se construit avec le collectif**  
**Du sportif au collectif : le groupe**

**Au sujet du colloque des Bernardins :**  
**Hériter de l'autorité de son éducation p.14**

**Une journée d'étude au Sénat :**  
**Quelles pratiques favoriser**  
**pour la prévention précoce ? p.16**

## COIN LECTURE

**Introduction à la psychanalyse de Reich p.17**

**Une poétique pour l'éducation p.18**

**Dictionnaire pratique du Travail Social p.19**

**Offre de formation p.20**

## Les diplômés : en formation initiale

45 candidats étaient présentés en mai 2010 au **D.E. d'Éducateur de Jeunes Enfants**. 43 ont été admis. 54 candidats étaient présentés au **D.E. d'Éducateurs Spécialisé**.

7 relevaient de l'ancienne réforme de 1990, 47 des nouvelles modalités mises en place par la réforme de 2007. Au total, 49 ont été admis. Pour ces deux diplômes désormais, la validation par domaine de formation permet aux candidats ajournés une nouvelle présentation des domaines non validés : c'est le cas pour 2 candidats EJE et 5 ES. Cela entraîne de nouvelles modalités de parcours pédagogiques adaptés à chaque situation.

## Caferuis

Sur 16 personnes présentées à la session de mai 2010, 11 ont validé le diplôme et 5 ont été ajournées sur l'épreuve du mémoire (4 d'entre elles se représenteront à la session de décembre 2010, la 5ème ayant choisi de suspendre son parcours dans l'immédiat).

## La rentrée 2010 :

Les étudiants en formation initiale sont entrés en formation sur la base du quota financé par la Région Ile de France : 55 éducateurs spécialisés et 43 éducateurs de jeunes enfants.

14 éducateurs et éducatrices en situation d'emploi entrent en 2ème année du cycle spécifique sur 4 ans.

Pour le CAFERUIS, 21 professionnels entrent dans la deuxième année du cycle de formation. 20 nouveaux stagiaires commencent en octobre et en constituent la 4ème promotion.

## Des Nouvelles...

### Lundi 8 novembre 2010 «Ouvrir le travail social aux professionnels sourds»

Journée de remise du Rapport final  
Conseil Régional d'Île de France

Renseignements - inscription obligatoire : [c.noel@efpp.fr](mailto:c.noel@efpp.fr)

- **9 h** : accueil
- **9 h 30** : mot d'accueil par Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Île-de-France (sous réserve)
- **9 h 45** : allocution de bienvenue par Pierre Berton, président de l'EFPP
- **10 h - 10 h 30** : **Historique et contexte de la formation des éducateurs sourds à l'EFPP** par Marie-Christine David, directrice générale de l'EFPP
- **10 h 30 - 11 h 15** : conférence : **La situation de l'emploi des personnes sourdes. Evolution, état et perspectives**, par Sylvain Kerbourc'h, sociologue
- **11 h 15 - 11 h 30** : pause
- **11 h 30 - 12 h 30** : table ronde : **Témoignages de parcours de professionnels sourds dans le social, avec différents professionnels du champ éducatif et social**. Animateur : Alain Bonnamy, responsable de projet à l'EFPP, en charge de la recherche - Débat avec la salle
- **12 h 30 - 14 h** : pause déjeuner
- **14 h - 15 h 15** : **Présentation de la recherche, de ses principaux résultats, analyses et perspectives** par Laurent Ott et Alain Bonnamy, responsables de projet à l'EFPP, en charge de la recherche, Discussion et débats
- **15 h 15 - 15 h 30** : pause
- **15 h 30 - 16 h 30** : table ronde : **L'ouverture du secteur social aux professionnels en situation de handicap : perspectives et constats** avec Laure Lechatellier, vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France, des représentants du monde associatif, des employeurs du secteur social. Animateur : Laurent Ott, responsable de projet à l'EFPP, coordinateur de la recherche
- **16 h 30** : Conclusion de la journée et perspectives

L'EFPP organise le **8 novembre**, au **Conseil régional d'Île de France (35 boulevard des Invalides, 75007 Paris, M° St François Xavier)**, salle Paul Delouvrier, de **9 h 30 à 17 h**, une **journée d'étude consacrée à l'état des lieux et aux perspectives d'emploi des professionnels sourds dans le champ social**.

Cette journée, soutenue par le **Conseil Régional d'Île-de-France**, permettra de présenter :

- L'exposé des résultats de la recherche – *et des perspectives qui en découlent sur le plan de l'emploi mais aussi de la formation* – menée par l'EFPP de 2008 à 2010, soutenue par l'URIOPSS et la société NATIXIS via l'ASP, et qui donnera lieu à des échanges et des débats avec les professionnels du social eux mêmes.
- Un état des lieux de la dynamique de formation, impulsée et suivie à l'EFPP depuis maintenant trente ans, des éducateurs spécialisés sourds et de son impact sur l'emploi ;
- Les constats partagés et témoignages de ces professionnels sur les possibilités et limites d'évolution du point de vue de l'implantation, de la diversité des postes, de l'accès à l'encadrement, à la formation, etc.
- Les évolutions nécessaires en vue de favoriser l'évolution professionnelle des personnes sourdes dans le secteur social, ainsi que la nécessaire transposition de cette expérience au bénéfice d'autres secteurs, d'autres niveaux de qualification et d'autres types de handicaps.

**Toutes les interventions seront interprétées en langue des signes française**



## Pas de Bonhomme à la consigne

**Valérie Naeye,**  
*formatrice département EJE*

Tout le monde connaît le fameux dessin du bonhomme chez l'enfant, exploité au début du XXème siècle comme une approche psychométrique, et davantage utilisé depuis les années 70 comme un test de personnalité. On peut aujourd'hui considérer le dessin du bonhomme comme l'expression de soi dans l'environnement.

Qui n'a pas été interpellé par un enfant de 3 ans s'exclamant devant sa production : « regarde mon bonhomme pétard ! ». Pétard/ Têtard, c'est vrai qu'avec sa grosse tête d'où partent des bras et des jambes qui n'en finissent pas .....

Aujourd'hui, il est assez fréquent de constater que de nombreux professionnels de la petite enfance (éducateurs, instituteurs de maternelle...) exploitent ce « test » à des fins évaluatives, à savoir font dessiner à nos chères petites têtes blondes tous les mois le fameux bonhomme.

Que l'on en reste au simple constat de la maîtrise et de l'évolution du geste graphique ou bien d'une représentation que l'enfant a de son propre corps, tout un chacun peut s'émerveiller de voir apparaître entre 4 et 5 ans, un bonhomme enrichi de détails : le tronc détaché de la tête, des oreilles, un nombril ou bien des cheveux bouclés. L'intensité des sentiments, et les curiosités de l'enfant vont pouvoir pleinement s'exprimer au travers d'une multitude de Bonhommes.

Les enfants sont formidables !!

Mais pour d'autres, c'est une tout autre affaire et l'on peut recenser quatre catégories :

- Les stressés qui au saut du lit vous alarment d'un « vite, maman ! faut qu'on révise, aujourd'hui y'a l'Bonhomme ! »

Les farceurs qui inquiètent leurs parents : « mais voyons, ton bonhomme n'a pas d'yeux !! » « ben c'est normal – vous répondra-t-il – je l'ai fait de dos ! »

- Les productifs hyper-créatifs qui déclenchent un vent de suspicion et risquent, sans l'ombre d'un doute la consultation psy, car avec son imagination débordante celui-ci aura dessiné la famille Cochon ou la famille Adams!

- Et puis, la dernière catégorie : les Antisociaux... Ils déclenchent les tempêtes sur le brûlant sujet « du respect de la consigne » : ceux qui ne dessinent pas, car ils écrivent ! Sacrilège !



« Madame, votre enfant refuse de dessiner son bonhomme de Décembre ... A la place, il écrit son prénom !! » Tout parent se sentirait flatté de voir sa progéniture de 4 ans déjà engagée dans la découverte de l'écriture... et bien que nenni !! Car il est bel et bien question ici d'un non respect de la consigne.

Vous pourrez toujours tenter auprès du professionnel une approche nuancée et diplomate : « mais

vous ne pensez pas que ça puisse être un bon début vers l'écriture ?? » ou une approche plus psy : « Pourtant, qu'il s'agisse du dessin du Bonhomme ou de l'écriture de son prénom, il me semble qu'il s'agit bien là d'une prise de conscience de son moi chez l'enfant ! ».

- Les optimistes, eux, tenteront de persuader leur progéniture « allez chéri, fais un effort, la maîtresse te demande un Bonhomme ! »

Pour peu que votre antisocial soit en plus récidiviste, et qu'il tente vainement, croyant éviter la sanction, l'écriture de son prénom en cursive, tout en rondeur, à la place des vulgaires lettres bâton ... Et là, c'est le drame... Imaginez dans les signes précoces de délinquance l'item : « ne respecte pas la consigne : écrit son prénom au lieu de dessiner le bonhomme ». Nous voilà au cœur de l'actualité !

## Retour de Pologne Questions à Elise Pivard

**Elise Pivard**, étudiante ES2,  
**Laurent Ott**, responsable de projets

### Laurent Ott : Elise, peux-tu te présenter rapidement ?

**Elise Pivard** : Je suis étudiante en deuxième année de formation d'éducatrice spécialisée ; j'ai effectué un stage en première année au sein de l'association Intermèdes Robinson, qui m'a permis de découvrir le champ de la Pédagogie Sociale et m'a incitée à en savoir davantage.

### LO : Comment as-tu entendu parler du GPAS, en Pologne ?

**EP** : J'ai entendu parler de cette association polonaise par le biais de l'association Intermèdes-Robinson, partenaire du GPAS en France. En discutant avec Cédric Audouard, coordinateur du GPAS, j'ai recherché avec lui la possibilité de découvrir des actions à l'étranger, reposant sur le concept de Pédagogie Sociale.

Un des pistes proposées était de partir en Pologne. L'association du GPAS polonais à Varsovie s'est constituée dans les années en 1997/1998, sous l'égide de Daniel Cuff. Le livre « L'enfant dans la rue », publié par le GPAS rend compte de cette entreprise.

Il se trouve également qu'ewelina Cazottes, formatrice vacataire à l'EFPP, participant au chantier de Pédagogie Sociale, est polonaise et mène une recherche universitaire sur le travail de rue et m'a mise en contact également avec un des membres de l'association polonaise.

### LO : Comment s'est déroulé ton voyage, et ta découverte du terrain ?

**EP** : Je me suis retrouvée à Varsovie pour un peu plus d'un mois en tant que bénévole autour d'un projet spécifique : la « Mobile School ». J'intervenais tous les après-midis avec une équipe de deux salariés et parfois une bénévole. Nous intervenions dans les quartiers très paupérisés de Varsovie, de l'autre côté de la Vistule. Historiquement, il s'agit du quartier d'implantation des Russes durant la seconde guerre mondiale et ce quartier n'a pas été détruit, mais pas non plus rénové et garde les cicatrices du conflit. Les enfants qui vivent dans ce quartier, situé dans le nord-est de Varsovie (« Praga polnoc »), n'ont pour la plupart pas

l'occasion de connaître le reste de la ville, voire n'ont jamais traversé le fleuve.

Il y a plusieurs constantes : le poids de l'alcoolisme dans les familles, des maltraitances courantes et un certain nombre d'enfants coupés des institutions scolaires. Ceux-ci peuvent connaître un itinéraire jalonné de prises de risques dès le



plus jeune âge, qui peut les conduire à avoir affaire à la justice, et connaître des placements administratifs.

Notre rôle consistait donc à rencontrer ces enfants par le biais de la mobile school. Cette mobile school est une petite école, montée sur carriole qui se pousse et se tracte.

Nous intervenions au pied des immeubles, sur des places ou dans des cours.

Ce projet n'est qu'une première étape du travail d'accompagnement par les pédagogues sociaux, puisqu'il s'agit de repérer les enfants de moins de dix ans, demandeurs de relations, cumulant des difficultés et en capacité de rejoindre et constituer un petit groupe éducatif.

La seconde étape se fait avec d'autres pédagogues sociaux du GPAS qui accompagneront ces groupes tout au long de l'année ; ces groupes de cinq, six enfants de dix à quatorze ans découvrent leur environnement (au-delà de leur pied d'immeuble), multiplient les interactions sociales, et constituent, autour d'eux, un réseau concerné par leur évolution.

### LO : Qu'est ce que tu as trouvé de commun dans les situations d'atelier de pédagogie sociale en Pologne et ce que tu avais pu voir en France,

### avec l'association Intermèdes Robinson ?

**EP** : Une présence régulière des pédagogues qui laisse à l'enfant la possibilité de se saisir librement de ce qui s'offre à lui, avec un lien qui se construit sur la durée. Ce lien permet à l'enfant de repérer des adultes disponibles pour lui, et permet au pédagogue de répondre au plus près de ses besoins, en mettant en place des relais. L'accueil est inconditionnel ; l'enfant peut venir sans ses parents et indépendamment de toute administration. D'autres modes de travail et d'intervention sont ensuite mis en place.

### LO : Qu'est ce que tu as trouvé de différent ?

**EP** : Les différences sont constitutives de l'histoire, de la chute du communisme, de l'exclusion produite par le capitalisme, qui laisse toute une population à l'écart avec une précarité à ciel ouvert. Les enfants très tôt vivent dehors, même s'ils ont un toit et une famille et adoptent les règles de la rue et agissent comme des « petits adultes ».

Les pédagogues sociaux, en dehors de la mobile school, travaillent seul avec un groupe dont ils sont référents, et se réunissent une fois par semaine.

Une dernière différence est la facilité et le caractère courant des mesures de placement éducatif, en Pologne, avec des conditions de vie dans les établissements, apparemment difficiles, que les enfants ne supportent pas, ce qui les amène à fuguer régulièrement (et à revenir à la rue).

### Notes :

*Intermèdes Robinson :*

<http://assoc.intermedes.free.fr>

*GPAS: groupe de pédagogie et d'animation sociale Daniel Cuff, L'enfant dans la rue, GPAS, 2002. A commander au GPAS*

*Chantier de Pédagogie Sociale, sur le site du mouvement Freinet :*

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/recherche/adultes/results/taxonomy:217>

# LA FORMATION CONTINUE

un incontournable des activités d'un centre de formation

## La Formation... ça continue !

**Patricia McCallum : 01 44 39 71 37**

*responsable de la formation continue  
et supérieure*

**Cécile Lefilleul : 01 44 39 74 57**

*assistante administrative*

**Site : [www.efpp.fr](http://www.efpp.fr)**

Avec l'accélération de la professionnalisation au fil de ces trente dernières années, nous avons pu observer les nombreux mouvements autour de la question de la qualification. S'est même posée, pendant un temps, la question de formations « maison » pour de grandes associations gestionnaires d'établissements ! Le risque étant alors grand de fabriquer du « même » et de « geler la pensée professionnelle »...

... Cette question de la reconnaissance des savoir-faire a fait, comme chacun le sait, l'objet d'une attention spéciale dans le cadre de la Validation des Acquis et par les mises en place successives de Référentiels Métiers. Tout d'abord, dans les années 90 (1995 ...) la Validation des Acquis Professionnels et de l'Expérience, qui s'adressait alors, dans notre secteur, aux diplômés de niveau 5 tels que celui d'Aide Médico-Psychologique, ne donnait lieu qu'à des niveaux de notations à certaines épreuves des diplômes ; pour arriver depuis les années 2000 à une véritable reconnaissance de l'expérience et de la construction des savoirs expérientiels. Cette concrétisation par les textes officiels et par les OPCA (financeurs) de la démarche VAE a ouvert sur la question de l'accompagnement dont on a pu constater la dimension éminemment pédagogique : on ne conceptualise pas sa pratique aussi simplement qu'on pourrait le penser...

... D'autre part, et au plus près des réflexions des professionnels quant à l'adéquation de leurs interventions auprès des personnes accompagnées, la demande de l'analyse des pratiques, de l'approfondissement d'éléments théoriques, de l'échange des expériences avec d'autres institutions..., nous avons vu s'étendre les demandes spécifiques et générales de formation « à la carte ». Ainsi, sommes-nous de plus en plus sollicités par d'anciens étudiants pour des interventions spéci-

fiques ; et bon nombre d'établissements, dont les directions sont soucieuses de maintenir la qualité, tant du côté de la compétence des professionnels que du côté du respect et de la prise en compte du public accueilli, nous « passent commande » au sens le plus noble de l'exercice de leur responsabilité, pour des sessions « sur mesure ».

La formation initiale ne peut à elle seule « équiper » les acteurs de l'accompagnement une fois pour toutes. C'est parce que le terrain de l'action sociale et médico-sociale ne cesse de questionner et d'affiner ses pratiques que nous, professionnels des centres de formation, devons en permanence rester sensibles et à l'écoute de ces besoins émergents et les traduire, non seulement par des réponses à la carte, mais par une véritable capacité à anticiper les besoins et les modalités concrètes...

Permettre aux professionnels de questionner et affiner leurs pratiques c'est aussi favoriser un regard critique sur les contextes de leur exercice et, plus loin, prendre part à une réflexion nécessaire sur les politiques sociales...

Ainsi, même modestement, l'équipe pédagogique de l'EFPP s'attache à penser la formation en mouvement, quelles qu'en puissent être les traductions pédagogiques. Pour ce faire, nous étudions les « retours » des étudiants en formation initiale, et profitons pleinement de toutes les opportunités de rencontres avec les acteurs de terrain.

C'est en effet parce que nous constatons l'évolution permanente des pratiques, la complexification des dispositifs et le souci d'adéquation de professionnels impliqués, que nous devons continuer à penser la formation comme un continuum pertinent et vivant.

Patricia McCallum

Alors que les pratiques en éducation et en travail social semblent évoluer du côté de la personnalisation, de la contractualisation et de la responsabilisation (ou de la pénalisation), selon une conception très individualiste dominante, les acteurs de tous les secteurs de ce champ notent et observent des « retours » de l'apparition ou des mutations de phénomènes collectifs. Communautés virtuelles ou réelles, gangs, bandes, communautarisme ou solidarités s'imposent dans l'actualité comme sur les terrains sociaux et professionnels.

Dans un tel contexte, que peut-on aujourd'hui penser, dire et agir en matière de « groupe », en éducation et travail social ? Le travail avec les groupes a-t-il une actualité, un avenir ? Quelles mutations dans les pratiques ? Pour répondre à ces questions, des spécialistes de Sciences humaines, des médias ainsi que des professionnels du travail social alterneront au cours de deux journées d'étude, conférences, tables rondes et ateliers.

**Renseignements  
et inscriptions :**  
[c.noel@efpp.fr](mailto:c.noel@efpp.fr)

## Groupe/Personne, c'est bien le sujet ! L'individuel et le collectif en éducation

Colloque organisé par l'EFPP,  
les 24 et 25 novembre 2010

Renseignements et inscriptions : [c.noel@efpp.fr](mailto:c.noel@efpp.fr)

### Programme

#### Mercredi 24 novembre matin

Accueil

**Conférence : Éléments de compréhension des phénomènes et enjeux groupaux du point de vue de la psychosociologie**, par Dominique OBERLÉ, Professeure de psychologie sociale à l'Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense

**Table ronde : Le groupe pour penser et agir ?**  
Quelques usages actuels du groupe en travail social,  
Animateur : Laurent OTT :

- Un groupe pour apprendre à penser ? Groupes d'enfants, philosophie et pédagogie Freinet, avec Daniel GOSTAIN, Professeur d'école
- L'importance des groupes, importance du collectif et du communautaire pour une psychiatrie citoyenne, avec Marie-Noëlle BESANÇON, Psychiatre, fondatrice de « Les invités au festin »
- L'importance du collectif et ses effets à long terme, pour l'accueil d'enfants en difficulté, avec Richard JOSEFSBERG, Directeur d'internat pour enfants et adolescents (95)
- L'éducation en et au collectif en petite enfance, état des lieux, avec Catherine BOUVE, directrice Petite Enfance, ville de Fontenay aux Roses, chercheur au CERLIS Paris V.

#### Mercredi 24 après-midi et Jeudi 25 novembre matin

**Des Ateliers préparés et animés par des professionnels, des formateurs et des étudiants :**

- Les groupes de parents en institution, avec Patrick SIBI, directeur adjoint d'accueils Educatifs en Val-de-Marne, internat et structures éclatées
- Le Collectif et le chant.  
Coordination : Anne CHEBROU et Isabelle NOËL
- Les groupes d'usagers pour faire émerger la parole -  
Coordination : Patricia Mc CALLUM
- L'observation des interactions précoces et genèse du groupe en petite enfance  
Coordination : Danièle BRONSTEIN et Valérie NAEYE

- Rôle des activités physiques et sportives en éducation et formation, place du groupe -  
Coordination : Laurent HUTTMANN et Isabelle GUTHAUSER
- Effets d'une expérience de groupe en prévention spécialisée .  
Coordination : Laurent HUTTMANN, Isabelle GUTHAUSER et Corinne MOTTO

- Pratiques du collectif et du territoire en pédagogie sociale, les « ateliers de rue », avec Elise PIVARD, Kim VAN CHIEN, Sophie AUDIGIER, et Marie RIVIERE, étudiants(tes).
- L'expérience de groupe en début de formation -  
Coordination : Eliane OCANA

#### Jeudi 25 novembre après-midi

**Conférence introductive**

par Bernard DEFRANCE, philosophe

**Table ronde : Des territoires pour penser les relations individus/collectif**

Animateurs : Eliane OCANA et Philippe POIRIER

- Réseaux sociaux, socialité réelle ou virtuelle ?  
Avec Madeleine AKTYPI, théoricienne des médias et Cédric AUDOUARD, coordinateur de dispositifs pédagogiques « hors les murs » au GPAS
- Quelle éducation collective de la petite enfance, pour la ville ? Avec Frédéric JESU, pédopsychiatre de service public, ex chargé de mission « Enfance-Familles » à la Ville de Paris
- Pratiques artistiques et lien social, avec Gérard BONNEFON, auteur d'« Art et lien social, Des pratiques artistiques : pédagogie, créativité et handicap »

**Conférence finale : les enjeux actuels des groupes et de l'éducation au collectif**

par Dominique OBERLÉ

## Introduction

**Laurent Ott,**

*responsable de projet,  
coordinateur de la recherche*

Il est d'usage d'opposer le groupe à l'individu. Les mauvais souvenirs de temps éducatifs institutionnels ou collectifs ont nourri une culture du rejet ou de l'indifférence vis-à-vis du groupe et de la collectivité. Ne semblent réchapper de l'abandon de l'intérêt pour le groupe ou la collectivité, que la famille, toujours plébiscitée comme valeur préférée des Français. Mais la famille est-elle un groupe ? D'un genre particulier cela va de soi.

Mais pour autant peut-on annoncer la fin du groupe, la fin de la collectivité ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Ce serait d'abord oublier combien et comment ce groupe que tout rejette, revient nous faire peur : bandes, hordes, gangs semblent être devenus l'obsession de nos dirigeants et la source d'inspiration perpétuelle de mesures sécuritaires qui limitent nos libertés.

Sur un autre versant, les phénomènes sociaux de solitude et d'isolement semblent avoir contribué à faire émerger de nouvelles socialités ; les réseaux sociaux s'imposent partout comme des réalités incontournables y compris pour les éducateurs. Qui ignore encore Facebook, MSN et autres modes de contacts et de relations, qui sont bel et bien réels, même si leurs moyens sont électroniques et les contacts, souvent, désincarnés ?

Au secours, le groupe revient ! Mais c'est sans doute une bonne nouvelle, car ce que nous savons des pédagogies sociales, c'est que le groupe, loin de constituer un frein à la construction de la personne, en serait plutôt la condition.

Le groupe est ce qui alimente tout au long de son éducation l'individu, qui emprunte tout aux autres. Le groupe est le milieu dans lequel la pensée prend forme, l'affirmation de soi aussi. C'est aussi le milieu de toutes les prises de conscience : identités, différences, injustices... Notre vocation sociale ne s'enracine-t-elle pas souvent dans nos vécus collectifs ?

Dans ces conditions, nous devrions nous inquiéter. Si les groupes sont toujours d'actualité, il semble que l'éducation au et des groupes soit devenue rarissime. Il n'y a qu'à voir les difficultés de survie que doivent sans cesse supporter les grands mouvements d'éducation populaire ou scout, pour simplement résister à la violence éducative, administrative et sécuritaire, qui est devenue notre quotidien.

L'EFPP propose de consacrer deux journées, ouvertes à tous les acteurs du secteur social, éducatif, citoyen, pour venir en débattre et y réfléchir.

Les cahiers, dans ce numéro douze, ouvrent le chantier d'une réflexion qui doit anticiper mais également prolonger le prochain colloque.

Lançons ici même un appel à réflexions, témoignages, textes, sur le sujet du collectif à tous les groupes qui côtoient ou composent notre école.

## Le repas quotidien, une expérience de groupe

**Yasmine Aluthman et Barbara Govindasamy**

*étudiantes ES deuxième année*

**Anne Chebrou**

*Formatrice Educateurs spécialisés*

### Nouvelle expérience à l'EFPP :

Depuis trois ans le thème du « quotidien » est devenu un maillon indispensable à la formation des éducateurs spécialisés. Après quelques cours théoriques l'idée était de mettre aussi les étudiants en situation « de faire face » à des situations quotidiennes qu'ils allaient rencontrer en institution.

Travailler autour des objets de récupération (en équipe) a été l'un des premiers thèmes investis qui a donné lieu à des rencontres et des réalisations surprenantes. Cette année il est tombé sous le sens que le quotidien en institution s'accompagnait aussi et entre autres d'un besoin vital, toujours renouvelé, qui pouvait être mis en valeur et travaillé en formation :

**« le repas ».**



# LE SUJET ! L'individuel et le collectif en institution»

L'idée est donc venue de construire un repas en équipe et de le partager avec une autre équipe. En partant des moyens du bord de l'école, qui ne disposait que de très peu d'équipement et de matériel de cuisine, il fallait s'obliger à réussir à rentrer dans un budget, faire les courses à plusieurs, avoir établi au préalable un menu et s'être donc concerté ensemble pour l'élaboration des recettes (livres de cuisine à l'appui).

## Alors...« Et si on se faisait une bouffe ? »

Expression familière certes, mais très utilisée par toutes les générations, ce qui confirme la place de choix que prend le repas dans la société.

Le repas est non seulement vital pour satisfaire nos besoins primaires, mais aussi incontournable pour aller à la rencontre de l'autre. Mais pourquoi le repas prend-il tant d'importance alors que nous sommes à l'ère du « tout prêt », du « manger sur le pouce », et de la diététique ? Que se cache-t-il derrière le repas ? Quand chacun se sustente, prend-il conscience du nombre de gestes et de toute l'organisation qui sont nécessaires, pour aboutir à un met qui d'après les statistiques mettra un maximum de 25mn pour être consommé ?

**La « cuisine » !** Mot magique, évoquant nourriture, chaleur, convivialité, partage, plaisir, échange, générosité et la liste n'est pas exhaustive, et pourtant qui occulte souvent toutes les étapes et toutes les personnes, sans compter toutes les embûches invisibles qui permettent d'obtenir le résultat final si éphémère. « Faire la cuisine » demande de la précision, du temps, de la patience, de l'organisation, de l'attention et de l'observation, ce qui, en groupe, peut facilement se transformer en frustration, conflit, et susceptibilité si les émotions prennent le dessus sur l'objectif, qui est la création du plat.

## La cuisine et le groupe

N'est-ce pas là un noyau du métier de l'éducateur ? Alors la cuisine ne prend-elle pas toute sa place en tant que support éducatif dans les institutions et donc à l'EFPP ?

Et si l'on réfléchit une minute, quelle autre activité de la vie quotidienne permet-elle d'en englober plusieurs autres telles que faire les courses, donc prendre les transports, ou marcher à plusieurs, l'hygiène, l'emploi du temps, et de plus d'utiliser le calcul en traitant des unités de masse, ou en calculant le prix du repas... la lecture et la compréhension des recettes qui demande un vocabulaire spécifique et adapté, la lecture, les repères spacio-temporels, la créativité, et les sens ? En fin de compte la cuisine est un bel outil de travail en groupe avec toute la complexité que le travail en groupe engendre. Sous des aspects qui paraissent ludiques, elle demande de la rigueur, de l'organisation, des règles bien définies, des mesures sécuritaires et ce

qui n'est pas le moindre, elle incite à prendre conscience de l'altérité tout en permettant l'expression de la singularité de chacun.



Enfin, faire la cuisine pour autres que soi, requiert de l'humilité : chacun doit faire l'impasse sur ses préférences gustatives en faveur de la collectivité, mais sans oublier les restrictions alimentaires d'ordre médical par exemple, des uns et des autres. La cuisine permet aussi de renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe et réduit les écarts (sociaux, familiaux, culturels). En effet, lorsque tout le monde mange la même chose, on appartient au même groupe. N'oublions pas que les institutions de type internat ou foyer sont les lieux où les usagers vivent 24h/24, et donc pour beaucoup elles deviennent des « maisons » . Utiliser la cuisine comme médiation éducative peut

aussi devenir un espace de liberté et de confiance, là où une volonté politique du « risque zéro » devient un frein à l'intimité et au déploiement des entités personnelles.



Aujourd'hui, l'évolution du mode de vie fait de la cuisine un lieu ouvert et de transmission rendue publique, preuves en sont la configuration architecturale qui intègre parfaitement les cuisines dites « américaines », ainsi que les ouvrages des grandes toques internationales, et les émissions TV . D'ailleurs dans certains établissements sociaux, la cuisine et le réfectoire sont devenus des pièces centrales autour desquelles la circulation est aménagée.

Alors oui, travailler sur l'idée du repas réalisé en groupe en formation est vraiment un élément nécessaire pour oser l'appliquer sur le terrain de l'éducation spécialisée au quotidien.

## Comment dans un groupe coopératif, l'individu se soutient et se construit avec le collectif

**Daniel Gostain**

*professeur d'école, Mouvement Freinet*

S'il y a bien une aberration dans l'Education nationale, c'est celle-ci : le fait que l'école soit un espace collectif où l'on apprend individuellement.

Evidemment, on sait pourquoi on regroupe des enfants du même âge par groupes. C'est pour des raisons de coût. Un enseignant essaie de transmettre son savoir à une entité-groupe formée d'individus. A chacun, la responsabilité de glaner le maximum de ce savoir, et tant pis pour les perdants. On leur dispensera un soupçon d'aide personnalisée et de remise à niveau pour qu'ils aient le minimum garanti (le socle commun) et on se donnera ainsi bonne conscience.

La classe est donc un espace de regroupement de personnes qui doivent chacune avancer dans les apprentissages, où l'on proposera des activités le plus souvent individuelles, où il s'agira de ne pas copier, de réussir à comprendre seul, si possible, l'issue du travail étant marquée par des évaluations évidemment individuelles.

Or, ce qui saute aux yeux lorsque l'on travaille en pédagogie Freinet, où le collectif et l'individuel sont

réunis dans tous les moments de classe, c'est qu'un apprentissage ne peut être un objet isolé. Il y a obligatoirement, sans qu'on puisse l'empêcher – et heureusement – une influence du groupe *sur l'apprendre de chacun* et une influence de chacun *dans l'apprendre du groupe*, et c'est une grande erreur de ne pas le saisir et de ne pas en faire un plus dans la conduite de la classe.

**L'élève et le groupe** : L'élève en classe est relié aux autres. Quand il s'investit dans une activité, qu'elle soit demandée par l'enseignant ou de sa propre entreprise, il le fait en lien avec les autres. Soit, dans le sens traditionnel du terme, pour se distinguer, être meilleur que le voisin, réussir davantage, soit pour être tout simplement reconnu comme élément valorisé du groupe. Même si on ne le verra pas obligatoirement, l'atmosphère du groupe, les interactions entre ses membres, les prises de pouvoir inévitables joueront dans les apprentissages.

**Le groupe et l'élève** : Le groupe classe est lui aussi coloré par chacun de ses membres, pour le meilleur mais aussi pour le pire.

Plus des initiatives personnelles seront par exemple favorisées – initiatives de travail, de créations, d'expressions – plus le groupe profitera d'une dynamique forte. Evidemment, des influences individuelles d'enfants en opposition, en difficulté ou en détresse joueront aussi sur l'action du groupe.

### **Ces interactions élève-groupe s'observent à maintes occasions :**

**1)** Si on laisse des espaces de travail personnel dans l'emploi du temps, espaces dans lesquels chaque enfant peut réaliser des projets qui lui tiennent à cœur, écrire des histoires, préparer un exposé, faire une création plastique ou théâtrale etc., projets qui seront ensuite présentés à la classe, on constate une véritable ébullition où le groupe s'approprie chaque idée pour la faire sienne : ça devient une culture de classe dont chacun peut se servir, et la rendre sienne.

**2)** Si on propose plusieurs espaces de réflexion collective, philosophique, d'actualité, psychologique, par exemple, là encore, les idées de départ de chacun se nourriront par



l'échange de celles de ses pairs et un observateur extérieur pourra ressentir une véritable avancée collective dans les sentiers du savoir. A condition bien sûr que ces espaces de parole soient libres, tolérants, et que l'enseignant n'y parachute pas son savoir d'adulte. Dans ces moments-là, on entend souvent des enfants dire, en atelier de philosophie notamment, qu'ils ont changé d'avis en écoutant les autres.

### **Prenons le temps de nous aventurer dans ce moment particulier qu'est l'atelier de philosophie.**

Il s'agit d'un rendez-vous hebdomadaire de quinze minutes environ dans lequel un groupe, accompagné par un adulte enseignant, explore sans préalable ni préparation une question sur les grands problèmes de la vie : vivre, grandir, penser, mourir, créer, dire, etc. Ce moment est particulier dans le sens où l'enseignant, après avoir établi quelques règles nécessaires au bon fonctionnement de l'atelier (respect de la parole de l'autre ; pas de bonne ou mauvaise réponse), se met en retrait pour

donner toute la place à la parole des enfants. Cette mise en retrait – mais pas à l'écart – est la condition pour moi indispensable pour que la réflexion individuelle et collective puisse réellement exister. En effet, la parole de l'adulte, considérée comme la « parole qui sait » pour la plupart des enfants, s'effaçant, les enfants peuvent peu à peu mettre ensemble et confronter leurs propres pensées de pairs. Ils ne sont plus alors de simples élèves, mais comme disait Jacques Lévine, l'inventeur de ces ateliers de philosophie, des « personnes du monde » qui veulent comprendre « comment c'est fait ».

Alors, on observe une chose étonnante, observée dans ma classe – je m'appuie ici sur les mots de Jacques Lévine : Au départ, il y a des paroles qui émergent et qu'on pourrait de prime abord considérer comme banales. Mais en vérité, il y a derrière ces mots un désir d'inventaire : les enfants cherchent, explorent, et en même temps, ils réfléchissent sur ce qu'ils sont en train de dire, sans s'en rendre compte, et c'est là qu'il y a débat. Ils découvrent qu'un autre peut penser autre chose. On a affaire dans la classe à une succession

d'opinions, et l'enfant peut alors s'articuler sur l'opinion des autres pour faire évoluer la sienne. Il y a donc un travail qu'on a appelé la « méditation partagée ». Un atelier de philosophie est donc un moment où un groupe d'enfants creuse, chacun et tous ensemble, à l'intérieur d'un mot, qui contient la vie. Ils interrogent la vie.

Jacques Lévine : « Les ateliers de philosophie, c'est une ascension, où chacun se fait la courte échelle ». Ils essaient donc d'accéder individuellement, mais aussi par le collectif, aux secrets de la condition humaine.

Ne serait-ce pas là le rôle principal, hélas oublié ou, pire même, négligé volontairement car loin de l'utilitarisme ambiant, de l'école ?

## « Du sportif au collectif : le groupe »

**Valérie Naeye,**

*formatrice département EJE*

**Le sport, qui pendant de longues années a animé ma jeunesse, me pousse aujourd'hui à m'investir en tant que bénévole au sein d'une association sportive.**

**Intéressant microcosme où chacun s'emploie à relever le défi de Pierre de Coubertin :**

**« Plus vite, plus haut, plus fort »**

**Les heures d'entraînement, les déplacements, les compétitions, les stages, les sélections, un investissement démesuré pour certains, incompréhensible pour d'autres, autant de contraintes pour les non pratiquants. Chose étrange, car ce qui peut paraître une corvée pour la plupart des gens, s'impose comme une passion pour ceux qui s'y adonnent.**

### **Graines de champions ?**

Alors que se cache-t-il derrière la pratique sportive ?

Qu'est-ce qui motive à ce point de jeunes enfants dès 6 ans à pratiquer un sport avec rigueur, alors que les programmes TV foisonnent d'émissions jeunesse ? Qu'est-ce qui poussent ces jeunes adolescents, dont la vie se résume à « lycée/entraînement/dodo » à s'acharner sous les ordres de « coach » à l'allure parfois militaire ?

Que cherchent ces filles et garçons motivés, assidus, présents pour certains à l'entraînement jusqu'à 14 heures par semaine ?

Graines de champions ?

Pas forcément, et même si l'actualité sportive en laisse rêver quelques uns, pour les autres il ne s'agira peut-être que d'un sport parmi d'autres.

Mais ne nous méprenons pas, ils ne portent pas seulement les couleurs de leur club... Le mystère ne réside pas seulement dans le « simple » fait d'être sportif, mais bien de faire partie d'un « groupe ».

C'est cette appartenance, cette cohésion forte qui les anime où le plaisir prime avant tout.

Plaisir de s'entraîner, de se perfectionner, d'améliorer sa technique ou ses performances, d'être compétitif, mais aussi plaisir de faire équipe.

### **Faire équipe**

Faire équipe, vaste programme. A y regarder de plus près, c'est tout un savoir faire : encourager, partager les victoires, accepter les défaites, soutenir ses coéquipiers, savoir renoncer, accepter les frustrations, vivre ensemble les petits bonheurs, partager les grandes victoires ... Se sentir important !

Qu'il s'agisse d'un sport collectif ou individuel, il n'est pas aisé d'associer talent personnel et esprit de groupe.



Parvenir à faire profiter de ses performances une équipe est bien là le sens du collectif.

Tout réside dans la notion de partage, c'est ce qu'affirme un des champions olympiques de Pékin : « j'ai plus de plaisir à partager ; je ne concoure pas pour moi mais pour mes autres coéquipiers. Le relais est une épreuve qui donne une dimension collective à un sport avant tout individuel, il contribue à instaurer un état d'esprit ». C'est donc cela la clef du secret : Affirmation de soi et Emulation collective. Cette capacité à se dépasser devient plus forte dès lors qu'elle est partagée.

Le sportif se sublime non plus pour lui, mais pour son équipe ; redevable, en quelque sorte, vis-à-vis de l'effort commun, en quête de victoire, une sorte de dette de loyauté à accomplir ou à assouvir : l'esprit d'équipe.



## Mais où se niche l'esprit d'équipe ?

La psychophysiologie s'intéresse de près à ce qui pourrait orienter le choix des individus vers des sports d'équipe plutôt que vers les sports solitaires.

Existerait-il des traits de caractère déterminants dans ces choix ?

Ce qui est certain, « c'est que la grande majorité des sportifs sont tiraillés entre le besoin d'accomplissement personnel, de recherche de sensation et le désir de partager ce qui en découle »

Il semblerait que biologiquement, nous serions des êtres avides d'interactions.

La faute à l'ocytocine ; d'après certains travaux, cette hormone hypophysaire aurait un rôle à jouer dans le domaine en favorisant collaboration, interactions et diminution du stress (cf. travaux Université de Californie).

Autrement dit, tout contribue à cette propension qu'a l'être humain à se diriger vers les autres... le sport étant un des meilleurs terrains de jeu qui soit.

## Construction de la personne et identité sociale

Il est fréquent d'entendre que le sport est une véritable école de vie, qu'il forge le caractère ; ce n'est pas complètement faux, car si la pratique sportive permet de se dépasser dans un contexte particulier, on ne peut nier qu'elle prépare à des savoir-faire qui permettront certainement de surmonter les difficultés que tout à chacun inévitablement rencontrera à un moment ou un autre dans son quotidien.

Il serait intéressant alors d'envisager que ce n'est plus le sport mais la pratique sportive qui permettrait à chacun, au travers du groupe, l'affirmation de soi.

Le groupe comme révélateur du « Moi »... Car c'est bel et bien dans la rencontre à l'autre que l'on se « trouve » soi, différent de cet autre.

D'ailleurs, c'est de la sorte que le tout jeune enfant passe de la symbiose à la conscience de soi. Il expérimente la distinction moi/autrui, prise en compte de lui-même dans la rencontre à l'autre (cf. théorie de Wallon : construction de la personnalité) ; rencontre maladroite parfois : je pousse et pourtant c'est l'autre qui pleure... action/réaction !

Dans la rencontre, se trouver soi, distinct d'un autre, n'a rien de nouveau, d'autant plus que nos hormones nous le dictent !

Dans le domaine sportif, c'est bien cet Autre, au sein du groupe, du collectif donc, qui va permettre de se

construire, d'affiner ou d'affirmer une personnalité par le simple fait de la rivalité, de la confrontation, de la comparaison, de la projection vis-à-vis d'un modèle qui se veut parfois même identificatoire.

L'immersion dans le groupe – ici de sportifs – est assurément constitutive de l'identité sociale dans la confrontation mais également dans l'entraide, le partage, la solidarité que véhicule le quotidien d'un groupe ; une sorte d'effet miroir que projette le groupe sur soi.

Le groupe est un agent de socialisation important, considéré comme un lieu de référence et d'appartenance. Il facilite l'intégration sociale dans les groupes plus vastes et ainsi progressivement supplée la famille et aide à s'en éloigner en sécurité.

Le groupe permet d'éprouver les limites des règles collectives et sociales, il apparaît comme un lieu d'expérimentation sociale : de ce qu'on peut et de ce qu'on ne doit pas faire.

Faire partie d'un groupe sportif, c'est avant tout être engagé au plan de ses compétences physiques mais aussi socialement, avec les valeurs et les idées qu'il véhicule.

Le groupe contribue à la construction de l'identité personnelle, curieux paradoxe et pourtant démonstration faite, c'est bien parce qu'il y a un Autre qu'il y a un « moi ». Autrement dit, la connaissance de soi est inséparable de la connaissance d'autrui, et c'est au travers des relations aux autres que l'on se construit soi.



Note  
« Où se niche l'esprit d'équipe ? »,  
Sport et Vie, n° 113, mars/avril 2009

## « Des héritiers sans testament ? »

### Hériter de l'autorité de son éducation

**Alexis Jacquemin**

*étudiant ES2*

Début janvier 2010 eut lieu un colloque organisé par le département « Société et responsabilité éducative » du Collège des Bernardins dont je propose de reprendre ici, en les prolongeant, quelques réflexions. L'enjeu qui sous-tend ce colloque – et l'intérêt aussi qu'il représente pour nous éducateurs – repose sur l'idée que nos comportements dépendent avant tout des engagements philosophiques de notre civilisation.

Autrement dit, nous pensons et nous vivons selon le prolongement des pensées des philosophes, même lorsqu'il s'agit de s'y opposer.

#### **De l'autorité du passé à l'autorité du futur**

Dans sa conférence, Mme Myriam Revault d'Allones a ainsi brièvement établi un diagnostic actuel de la question de l'autorité en reprenant son évolution depuis le XVIIIe siècle. Avec le siècle des Lumières, en effet, se met en place une nouvelle conception de l'autorité. Auparavant, on pouvait admettre comme vrais des éléments qu'une certaine autorité obligeait à accepter – la Religion, la Royauté, les Anciens... Les philosophes des Lumières questionnent désormais toute autorité en ne l'acceptant qu'avec une « autorisation » qu'elle doit fournir. Il ne suffit pas d'invoquer l'argument de la tradition pour justifier d'une autorité comme on l'avait fait pendant des siècles.

S'installe dès lors une nouvelle conception du temps où l'autorité se coupe du passé pour n'exister que par rapport à l'avenir. Quoi sinon des valeurs légitiment un discours ? Et les valeurs ne se déterminent que par un projet. Commence de cette manière à pointer la croyance – l'idéologie même – du progrès qui culminera surtout au XIXe siècle.

Là naît cette idée que la science va permettre l'amélioration du genre humain; que la maîtrise de la nature permettra d'agir sur nos destins; que nous pourrions désormais trouver un sens nouveau à nos existences; que même le régime économique, selon Marx, est appelé mécaniquement et inexorablement à se détraquer pour laisser place à un nouvel ordre pacifié et juste; et qu'ainsi le monde marche de toute façon vers le mieux.

#### **L'autorité du passé contre l'autorité du futur**

Toute cette conception qui donne appui à un nouveau type d'autorité tournée vers l'avenir va s'effondrer avec le XXe siècle. On sait désormais que la technique n'est pas soumise à une tendance intrinsèque vers le meilleur mais qu'elle peut être aussi l'instrument du pire. De nombreux progrès n'ont donné que des outils plus efficaces pour l'extermination et la guerre. Les atrocités commises par les nazis se sont paradoxalement fondées sur une idéologie du progrès- la purification de la race. Et même, ironie plus insupportable encore, certains progrès de la science ont pu avoir lieu grâce aux expérimentations innommables sur des sujets vivants.

Plus tard, les exemples désastreux des différents régimes communistes laisseront penser que le Grand Soir n'est pas si désirable que cela, qu'il ne sera pas si naturel et évident que cela, ou du moins que les méthodes prônées pour instituer ce régime ne sont pas si légitimes. L'autorité de

## Eduquer pour un monde ouvert »

L'idéologie du futur prend fin avec les expériences longtemps inavouables et aujourd'hui déplorées des idéologies passées.

Maintenant, ce n'est plus seulement du passé que nous sommes coupés mais aussi de l'avenir. Il n'existe plus de croyances en un mécanisme incontournable menant vers un lendemain meilleur. Plus encore, on considère souvent que le pire est à venir comme en témoignent les préoccupations alarmistes écologiques et la mode très récente de l'apocalyptique, véhiculée par tous les films et les romans qui relatent soit la catastrophe redoutée, soit le temps qui suivra. Tout cela donnant lieu à un développement plutôt effrayant de sectes eschatologiques : Mormons, Témoins de Jehovah, certains Évangéliques...

### L'autorité du présent contre les autorités au présent

Partant, cela conduit à fonder une nouvelle conception de l'autorité qui n'est ni déterminée par le passé qui la gonflerait, ni tendue vers un futur encore inaccompli. Mais peut-il exister une autorité qui ne dépendrait ni du passé ni de l'avenir ? L'autorité suppose au moins une dissymétrie entre ce qui fait autorité et ceux ou celles qui s'y plient. Celle-ci permet un système de reconnaissance sans que cela soit nécessairement établi selon une structure hiérarchique; elle requiert néanmoins du sens. Or, c'est bien la perte de l'idée même de sens que l'on constate. Toute conception de l'autorité se coupant du passé et de l'avenir, il ne reste plus qu'une autorité dont le sens n'existe que par son effet présent. L'autorité n'existe plus comme un substantif qu'on pourrait invoquer dans un « parce que l'autorité faisant sens... » mais seulement comme un verbe d'action : « cela autorise à faire sens, donc... ». C'est pourquoi il n'est plus question de légitimer une quelconque autorité, ce qui s'affirme légitime devient ce qui fait autorité.

Une conséquence indésirable se présente alors. Si une autorité se résume à ce qui s'auto-institue, à ce qui s'auto-fonde, à ce qui commence avec soi-même, il y aura par conséquent autant d'autorités qu'il y a de possibilités d'instituer une autorité. C'est par exemple ce jeune qui répond au juge : « Ta loi c'est ta loi, ma loi c'est ma loi. » On ne constate déjà plus de transgression de la loi mais une délégitimation totale de toute autorité du fait d'une incompréhension de ce que pourrait être une autre autorité. Le respect de la pluralité des autorités – la démocratie – sera donc remis en cause. En effet, la pluralité demeurera dans la mesure où les autorités savent s'imposer et non parce qu'elles devraient toujours être prises en compte.

### Hériter au présent de l'autorité de son éducation future

L'autorité nouvelle nécessitant de se commencer soi-même, ce qui fait autorité pourrait être dès lors ce qui permet de commencer. Mme Myriam Revault d'Allones propose que l'autorité constitue « la transmission d'une capacité à commencer ». L'autorité se trouvera dans l'efficacité à transmettre l'autorité d'un commencement. Néanmoins, afin d'éviter l'écueil précédemment décrit, pour qu'une autorité laisse aussi sa place à une autre autorité, il faut que sa légitimité soit tout à la fois partagée et partageable. Partagée en tant que chacun et chacune peut la partager avec tous ; et partageable parce que partagée au commencement de son institution à plusieurs.

Le commencement de l'autorité doit venir comme d'un héritage dont l'accès est universel et qui permet de créer un avenir commun. L'autorité ne se justifiera pas seulement comme puissance s'affirmant au présent, si elle est soumise à l'exigence de produire un sens dans lequel chacun et chacune puisse se reconnaître comme personne libre car héritière et créatrice avec d'autres de ses relations. Bref, il faudrait permettre d'hériter de l'autorité de son éducation, conduire non plus seulement à une autonomie abstraite mais donner l'aptitude à créer des relations sensées.

Ce sens ne peut exister que par le partage d'une rencontre qui fasse sens et s'il persévère dans toute rencontre qui fait sens. Comme l'écrit le philosophe Levinas, « le visage est sens à lui seul ». De même, seule une rencontre avec un visage peut faire sens. Mais pour avoir le sens de la rencontre, la disponibilité pour accueillir l'autre comme visage afin de pouvoir lui dire « toi, c'est toi », il faut déjà que l'autre soit celui à qui l'on puisse prêter sens. Pointer vers le tiers comme autre, voilà comment se légitime une autorité qui fait sens en ce qu'elle rend possible un héritage de son éducation.

Hériter de l'autorité de son éducation, cela signifie disposer de la capacité à s'éduquer, à être conduit hors de soi dans des relations qui font sens. Cela implique non pas de recevoir du sens mais de recevoir l'aptitude à donner sens à ce qui peut faire sens. Tout est dans ce « peut faire sens » : fait sens ce qui permet un partage du sens; et, en retour, un sens partagé permet de partager. Et que peut-on partager d'autre que ce que l'on peut apporter dans une relation, c'est-à-dire l'autorité de sa personne ? Et qu'est-ce qui est partagé sinon l'héritage de sa personne ?

Notes  
1/ Emmanuel Levinas,  
Ethique et infini,  
Fayard, 1982, p. 91

# UNE JOURNÉE D'ÉTUDE AU SENAT,

avec Aire de famille, co-organisée par l'efpp

## « Quelles pratiques pour favoriser la prévention précoce »

**Laurent Ott**

*responsable de projet*

C'est toute une promo EJE qui ce lundi 13 septembre a pu participer aux travaux de la journée d'étude initiée par le Centre parental Aire de famille, dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

C'était une journée pleine de vie et d'émotions, une journée d'étude « combattante » pourrait on dire, tellement elle débordait d'énergie et d'interpellations en tout genre.

Une journée d'étude où des politiciens (un député, rapporteur parlementaire, et une députée européenne) étaient interpellés par des « bénéficiaires », hommes et femmes, pères et mères, du centre parental.

Une journée au cours de laquelle ces mêmes bénéficiaires ont pris la parole avec force, conviction, et fermeté pour soutenir ce centre... qui les avait tellement soutenus eux mêmes, et qui du coup affirme le droit des jeunes de tous milieux à être soutenus y compris dans leur désir de parentalité. Ils ont pu également décrire les effets pervers des pratiques d'aide trop classiques ou des modes d'accueil de certaines structures destinées aux mères, qui déstructurent les couples, ou isolent les femmes.

Une journée, dans laquelle nous avons entendu Bernard This nous parler de « la base sécuritaire », de la dignité de l'enfant qui naît et qui nous a sorti... un poupon de son sac pour nous faire une démonstration !

Nous avons également entendu Marie Cécile Renoux, chargée de mission famille à ATD Quart Monde, nous décrire les effets déstructurants de la précarité sur la

famille, les liens, et les relations parents/ professionnels. Et il y eut encore bien d'autres interventions (dont celle de l'auteur de cet article), et des réactions depuis la salle, d'assentiment ou de débat tout aussi intéressantes.

A l'issue de cette journée, le Centre Parental Aire de Famille pose la question de ces structures qui bousculent les barrières professionnels / usagers, qui posent la question des structures précaires, portées par leurs initiateurs et toujours en danger sur le plan financier.

Où est la volonté politique d'une action socioéducative efficace ? Nous pouvons faire, nous savons parfois même comment mieux faire ; comment cela se fait il que cela n'est pas ?

Un des thèmes qui est revenu le plus tout au long de cette journée est celui de citoyenneté.

Mais il était également question d'affectivité, d'humanité, de reconnaissance. En bref la question de l'affectif et du politique, les deux choses les plus réprimées de ce temps, et les plus urgentes.



## Introduction à la psychanalyse de Reich

de Jacques LESAGE de la HAYE

Editeur : Chronique Sociale (15 octobre 2009)

Broché : 127 pages

Collection : Comprendre les personnes



Jacques Lesage de la Haye est un auteur rare ; il allie à la fois dans ses livres une véritable recherche théorique et psychologique avec un engagement militant et personnel débordant d'énergie.

Ce récent ouvrage de J. Lesage, sur l'apport de la psychanalyse reichienne (Wilhelm Reich, 1897-1957, psychanalyste, a écrit des livres fondateurs, dont « la Révolution sexuelle », « L'analyse caractérielle », « La fonction de l'orgasme » et « Psychologie de masse du fascisme ») fait ainsi suite à des textes plus anciens, dont « la Mort de l'asile » ; la plume de Jacques Lesage de la Haye est résolument employée à lutter contre tous les enfermements et toutes les aliénations et toutes les prisons qu'elles soient psychologiques, sociales ou politiques.

Autant dire que Jacques Lesage de la Haye nous aide à comprendre ces mystérieuses correspondances et résonnances entre toutes les violences, économiques, sociales, sexuelles et politiques qui évoluent sans cesse.

Une telle recherche rejoint bien entendu celle de celui qui est le sujet de ce livre, à savoir Wilhelm Reich lui-même. Qui est Reich ? Que croit-on en savoir ? Qui était ce personnage incroyable qui débordait tellement de créativité, de volonté de savoir et de désir de soigner qu'il s'est attelé à toutes les recherches, qui s'est essayé dans toutes les aventures où la politique croise le soin psychique et la psychanalyse ?

On se débarrasse souvent de ce que Reich peut représenter de politiquement incorrect en lui collant des étiquettes : marxiste, anarchiste, fou ... Reich a été peut-être un peu de tout cela mais il a aussi été un clinicien consciencieux, sincère et particulièrement lucide.

L'ouvrage de Jacques Lesage de la Haye (analyste et membre de l'Ecole reichienne de Paris et de l'Institut Wilhelm Reich) nous permet de découvrir un Reich beaucoup plus rigoureux et pertinent ; un psychanalyste freudien de premier ordre qui a largement contribué à l'extension de la clinique et de la théorie psychanalytique classique... mais aussi un clinicien attentif à

la réalité de la vie de ses patients et de ses contemporains, qui découvre les connexions entre le corps, la sexualité, le psychisme et même la politique.

Ce qui mène Reich à développer des théories divergentes, qui sont toujours actuelles aujourd'hui, c'est une forme d'honnêteté de l'engagement auprès de ses patients, auprès de la population (Reich a été à l'origine de l'ouverture de nombreux centres de soin pour les milieux populaires).

Au fil des pages de ce livre, simple et clair, Jacques Lesage décrit les théories principales dont Reich fut l'auteur : thérapies modernes, psychocorporelles, intégrant la relaxation, mais aussi une posture engagée du thérapeute.

La théorie de Reich ainsi resituée dans sa chronologie, dans ses branches diverses (correspondant à différentes périodes de vie du psychanalyste) retrouve une cohérence fondamentale. Toute l'œuvre de Reich décrit la nécessité de prendre en compte un être humain à la fois éco-bio-psycho et social. De fait toute thérapie doit prendre en compte l'ensemble de ces dimensions à la fois dans sa théorie (en prise dès lors avec une analyse de l'environnement et de l'actualité) et dans sa pratique (la prise en compte fondamentale du corps du patient et de sa réalité physique unique).

Cette introduction à la psychanalyse de Reich, de ce point de vue, constitue à la fois une illustration de ce principe et une invitation à poursuivre la réflexion vers une pensée complexe à la fois politique, corporelle et affective, devenue si rare de nos jours.

L.O responsable de projet

## Une Poétique pour l'éducation

### De la psychopédagogie à l'art d'éduquer

de Jean-Pierre Bigeault

éditions L'Harmattan, 2010.



Jean-Pierre Bigeault aborde dans ce nouvel ouvrage la question de l'art d'éduquer, à partir de son expérience de clinicien de l'éducation et de psychanalyste. Il propose une lecture de la « crise » de l'éducation sans cesse convoquée.

Si les questions que ne manque pas de soulever le désir d'éduquer ne constituent pas une nouveauté, puisque depuis Freud nous savons que l'éducation constitue l'un des trois métiers impossibles dont « on peut d'emblée être sûr d'un succès insuffisant », plus que jamais il nous semble que les travailleurs sociaux doivent s'atteler à déconstruire les discours sécuritaires qui monopolisent l'espace tant politique qu'éducatif pour rencontrer, accompagner les enfants et les jeunes qui leur sont confiés et inventer avec eux d'autres possibles. La mise en avant outrancière de la difficulté d'éduquer doit questionner les professionnels. Si l'éducation est une science, selon Jean-Pierre Bigeault, elle est également un art ; la créativité et l'innovation pédagogique devant guider les pas de

l'éducateur, notamment en ces temps où, dans la société postmoderne, ce qui semble prévaloir est davantage la normalisation tant des pratiques, des conduites que des comportements, qu'une compréhension des sujets. Les enfants et les adolescents ont le besoin criant que les adultes éducateurs portent pour eux une ambition éducative. C'est une chance pour eux de pouvoir rencontrer des adultes, de chair et d'os, qui ne les tiennent pas à distance derrière l'argument de la distance professionnelle dans une neutralité impossible à tenir, mais s'engagent effectivement et affectivement auprès d'eux.

Jean-Pierre Bigeault nous convie à envisager l'éducation dans un monde en mutation comme « une œuvre à la fois personnelle et collective qui ne produit sa théorie qu'en « se faisant ». L'éducateur se doit d'être vivant, alors qu'il s'avère tentant de se laisser bercer par le chant des sirènes d'un nouveau discours de la science s'étayant sur des approches qui se veulent rationnelles, scientifiques en oubliant un peu trop vite que la relation entre l'éducateur et l'éduqué est une relation intersubjective.

Cet ouvrage développe une analyse critique de l'éducation, du travail éducatif pouvant se faire dans les institutions. Il propose des axes de réflexion pour penser le travail éducatif, les enjeux de la nécessaire créativité des acteurs de l'éducation dans une période où la pensée est malmenée, la relation limitée à ses effets quantifiables. L'intérêt du livre consiste dans le questionnement qu'il produit chez le lecteur, ce dernier étant invité à la lecture de l'ouvrage à donner du sens à son action éducative ; en cela il devrait intéresser tant les acteurs de l'intervention sociale et éducative [enseignants, travailleurs sociaux, professionnels de la petite enfance) que les étudiants souhaitant faire œuvre d'éducation et désireux de penser l'acte éducatif.

*Nicolas Murcier,  
responsable de projet à l'EFPP*

# Dictionnaire pratique du travail social

sous la direction de Stéphane RULLAC et Laurent OTT

## Pourquoi un dictionnaire pratique du travail social ?

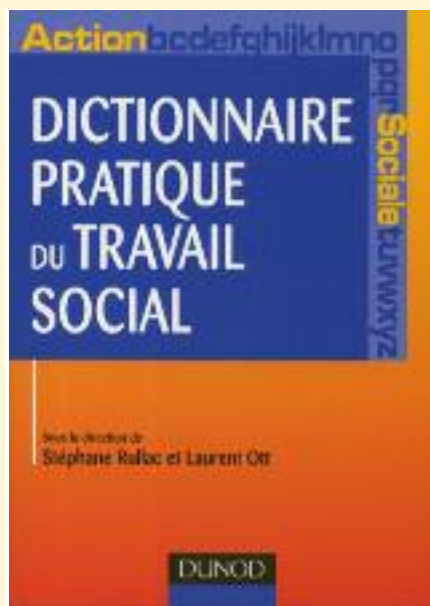
C'est la question qu'a offerte au public l'EFPP au moment de la parution, en juin dernier, du Dictionnaire pratique du travail social coordonné par L. Ott et S. Rullac. L'idée d'un dictionnaire vise d'abord à une « action de dire », et dans le cas présent, permettre « l'appropriation et l'évolution des concepts qui constituent l'architecture mentale et professionnelle » de l'action des travailleurs sociaux, plus largement, des professionnels des métiers de la relation et de l'accompagnement.

Entendons qu'il ne s'agit pas, ici, de l'élaboration d'une nomenclature fixiste et close mais d'un dictionnaire qui veut, lui-même, se faire action : d'ouverture et d'invite à la mise en sens des actions réalisées sur le terrain. Dans un premier temps, le dictionnaire ambitionne un essai de mise en commun et de mise en sens. Il est tant vrai que dans le social on « s'entend sur tout, surtout si l'on ne définit rien », que l'initiative mérite d'être saluée pour mettre un peu les « choses » à plat.

L'opération est audacieuse puisqu'elle souhaite unir l'idée d'une mise en sens avec celle d'une mise en question. Car il est deux façons de concevoir un dictionnaire : soit d'une manière « biblique » et topique, soit d'une manière non orthodoxique et utopique. Ici, l'ouvrage vise à « éclairer » le sens des pratiques, et, pour que l'éclaircissement reste dynamique, il devait poser une « première pierre ». C'est chose faite. Les termes, notions ou « expressions » du social défilent, à mesure des quelques 360 pages qui composent l'ouvrage. C'est-à-dire qu'ils tentent de dénouer les fils du sens des pratiques, et en cela ouvrent un nouvel espace d'échanges, ré-ouvrent à la parole sur le sens.

Ce dictionnaire est donc plus un « outil » appropriable par les différents acteurs du social qu'une référence indépassable. Il est donc appelé à s'étoffer, se mouvoir, s'affiner et ainsi rester dynamique et au plus près des réalités dites « de terrain ». C'est un dictionnaire qui se veut « vivant » et qui prétend à le rester. Il se devait donc de se montrer sous un jour accueillant pour que chacune et chacun puisse se l'approprier.

D'ailleurs, le débat qui a eu lieu dans les locaux de l'EFPP atteste de la richesse d'échanges qui peut advenir à partir de ce que le dictionnaire pratique propose. On pourrait traduire cette « opération » de définition comme un essai devant permettre une sorte d'accession à une certaine maturité du secteur, qui, de plus en plus, vise lui-même et par lui-même à « mettre du sens » sur ce qu'il est et ce qu'il fait. Non pas qu'il faille que le secteur du social se distancie radicalement des autres disciplines (sociologie, philosophie, psychologie sociale, psychologie, droit, économie...) mais qu'il apprenne à entretenir avec d'autres sphères de la pensée et de la mise en sens, une relation sereine et non soumise.



Ainsi, il faut entendre ce nouveau dictionnaire comme un ouvrage ayant pour objectif de définir un premier lexique de parole commune, non pas pour élever une nouvelle idéologie ou une nouvelle orthodoxie de pensée. On sait trop bien, depuis les analyses de J.Grenier, que tout esprit d'orthodoxie repose sur un principe d'exclusion. Ce que vise ce dictionnaire se trouve plutôt du côté de l'ouverture au débat dans un esprit de construction du sens des pratiques. Il convient donc d'en saluer la démarche et d'en relever le pari. Ainsi le travail social pourra être un véritable acteur du politique, non seulement un secteur capable d'une mise en sens de ses pratiques, de ses actions mais aussi, comme le voulait H.Arendt pour l'homme, apte à se faire reconnaître et se vivre lui-même comme un « diseur de paroles », porteur d'un discours qui vise à l'élément d'humanité de l'homme et à la construction d'un vivre-ensemble.

Or, n'en doutons pas : nos temps de rationalisation triomphante vont de plus en plus à l'évacuation du sens des choses, des êtres, des actes. En cela, tout effort allant dans la perspective de retrouver ou redonner du sens, ne peut qu'être accueilli avec bienveillance.

Tout au long de ses pages, le dictionnaire n'oublie pas que les métiers du social sont d'abord et avant tout des métiers de la relation, qui ne peuvent omettre la dimension de l'altérité, idée fondamentale qui oblige à penser la relation comme un lien dans la séparation à l'Autre. C'est ainsi que chacun s'unit dans la distinction, en laissant les brèches ouvertes pour que les possibilités de la rencontre restent effectives. En ce sens le dictionnaire pratique du travail social ouvre une brèche à la rencontre du sens. Il invite même à l'agrandir.

Les deux coordonnateurs l'expriment ainsi lorsqu'ils finissent leur propos introductif : « Il s'agit donc d'un dictionnaire dynamique, en prise avec la réalité... dans lequel le travailleur social (doit trouver) matière à action et réflexion. » S'il ne la trouve pas encore, c'est bien qu'il faudra qu'il participe à la dynamique de réflexion, qu'il y prenne sa place et fasse preuve, lui-même, de cette faculté célébrée par Baudelaire, l'imagination, la créativité que le poète maudit nommait la reine des facultés.

*Dominique Depenne,  
responsable de projet à Buc Ressources*

## FORMATIONS INITIALES

Educateur Spécialisé (ES)  
Educateur de Jeunes Enfants (EJE)

Année préparatoire  
Etudiants sourds (ES)

Educateur Spécialisé  
en situation d'emploi

## FORMATIONS CONTINUES

Validation des Acquis de l'Expérience  
(ES-EJE)

Formation Continue  
en inter et sur site  
(interventions sur demande)

## FORMATIONS SUPERIEURES

### CAFERUIS

LES CAHIERS DE L'EFPP  
Comité de rédaction  
efpp - 22, rue Cassette  
75006 PARIS  
Email : [lescahiers@efpp.fr](mailto:lescahiers@efpp.fr)

# efpp

école  
de formation  
psycho  
pédagogique

22, rue Cassette  
75006 Paris  
tél : 01 44 39 71 30  
fax : 01 44 39 71 39  
email : [info@efpp.fr](mailto:info@efpp.fr)  
[www.efpp.fr](http://www.efpp.fr)

Maquette : Anne Chebrou efpp  
Photographies : merci à Elise Pivard, Catherine Réchard, et aux inconnus.....

Dans le cadre de l'affinement des pratiques,  
des instances d'élaboration vous sont proposées :

### Observer pour mieux intervenir

Les mardis de 18 à 20h  
25 janvier , premier mars, 5 avril, 3 mai, 7 juin, 5 juillet 2011  
27 septembre, 18 octobre, 22 novembre, 20 décembre 2011

### Observer, conceptualiser et affiner la pratique de cadre intermédiaire

Les jeudis de 18h à 20h  
6 janvier, 3 février, 3 mars, 7 avril, 5 mai, 9 juin 2011  
8 septembre, 6 octobre, 10 novembre, 8 décembre 2010

### Ressources et Créativité Après d'un public d'enfants

Lundi 10 et mardi 11 janvier 2011  
Mardi 15 et mercredi 16 mars 2011

pour plus d'informations  
consulter le site de l'efpp [www.efpp.fr](http://www.efpp.fr)

